

Exposé des faits par Dragan Obrenovic

(Document A figurant à l'Annexe A de la « Requête conjointe sollicitant l'examen de l'accord relatif au plaidoyer conclu entre Dragan Obrenovic et le Procureur »)

C'est dans la soirée du 13 juillet 1995 que j'ai été averti pour la première fois de l'arrivée de prisonniers musulmans dans la zone de Zvornik. Je ne me souviens pas du moment exact, mais vers 19 heures ce soir-là, j'ai reçu un coup de téléphone du lieutenant Drago Nikolic. Il m'appelait du poste de commandement avancé de la brigade et m'a dit qu'il venait d'avoir le lieutenant-colonel Popovic au téléphone. Drago Nikolic m'a informé que Popovic lui avait annoncé qu'un grand nombre de prisonniers musulmans provenant de Bratunac devaient arriver à Zvornik et qu'il était chargé de préparer leur arrivée. J'ai compris que ce « grand nombre de prisonniers musulmans » atteignait plusieurs milliers, car je savais déjà par les renseignements et informations reçus plus tôt dans la journée que des milliers de personnes avaient été capturées dans la zone de Konjevic Polje.

Drago Nikolic m'a expliqué qu'il avait fallu le relever au poste de commandement avancé pour qu'il puisse mener cette mission à bien. Il m'a également dit que Popovic allait envoyer quelqu'un pour lui donner des instructions et d'autres informations.

Je lui ai demandé pourquoi l'on ne conduisait pas ces prisonniers plus au nord, dans le camp de prisonniers de guerre de Batkovici. Drago Nikolic m'a répondu que les prisonniers ne seraient pas envoyés à Batkovici parce que la Croix-Rouge connaissait l'existence de ce camp. Il a ajouté qu'ils avaient reçu l'ordre d'amener ces prisonniers à Zvornik pour les exécuter.

J'ai dit à Drago Nikolic que nous ne pouvions prendre la responsabilité de la mission dont il venait de me faire part sans en informer notre commandement. Il a répondu que le commandement était déjà au courant, que cet ordre venait de Mladic et que tout le monde en avait connaissance, y compris Pandurevic. J'ai cru Drago Nikolic lorsqu'il m'a dit que mon chef, Pandurevic, était au courant et c'est la raison pour laquelle je n'ai jamais pris l'initiative de l'informer de la situation.

Je reconnais avoir dirigé la brigade de Zvornik en l'absence de mon chef, Vinko Pandurevic, jusqu'à son retour, le 15 juillet vers midi. Lorsque j'ai été informé de ce plan visant à tuer les prisonniers, en tant que chef par intérim, j'en ai pris la responsabilité et j'ai soutenu sa réalisation.

Drago Nikolic m'a aussi demandé de détacher la compagnie de police militaire stationnée sur la ligne de front pour lui prêter main-forte. Je lui ai répondu que je n'avais pas d'autres unités disponibles sur cette ligne. J'ai donc décidé d'envoyer le chef de la compagnie de police militaire, le lieutenant Mimir Jasikovac, et cinq de ses hommes pour lui venir en aide.

Environ une heure plus tard, vers 20 heures, j'ai donné l'ordre au lieutenant Jasikovac de rentrer à la brigade et il est arrivé une quarantaine de minutes plus tard. J'ai téléphoné au général Živanovic vers 20 h 30 pour l'informer de la situation relative à la colonne de Musulmans. Je ne lui ai pas parlé du plan visant à exécuter les prisonniers. À l'époque, je pensais que le général Živanovic était encore à la tête du corps de la Drina.

J'ai ordonné à Jasikovac de rester là avec cinq ou six hommes. Le reste de ses hommes devaient rendre compte à Tanasko Mekic, chef de la section de police militaire. J'ai ensuite informé Jasikovac de l'arrivée des prisonniers en provenance de Bratunac et je lui ai dit que Drago Nikolic l'appellerait pour lui donner des instructions à ce sujet.

Jasikovac est resté au quartier général de la brigade de Zvornik avec cinq policiers militaires et je me suis

rendu à Snagovo avec Mekic. Arrivé à la tombée de la nuit, j'y ai retrouvé le capitaine Milan Maric, ainsi que le chef de la compagnie du génie, Dragan Jevtic.

Au cours de la journée du 14 juillet 1995, nous avons engagé trois combats contre la 28^e division. Vers 14 heures, le commandant Zoran Jovanovic est arrivé dans la zone de Snagovo avec des renforts de Zvornik. Il m'a dit que Beara avait acheminé un grand nombre de prisonniers en autocar dans la zone de Zvornik.

Vers 14 heures, juste après l'arrivée des renforts, mon transmetteur m'a parlé d'un rapport radio envoyé par la brigade de Zvornik par le biais du centre de communication, demandant le détachement de deux conducteurs d'engin. Je me trouvais à un carrefour de Snagovo à ce moment-là. En réalité, le message était destiné à Milan Maric, mais mon transmetteur l'a reçu et m'en a informé. Le rapport était précis, mentionnait le nom des conducteurs d'engin et indiquait que leur mission consistait à construire une route. Je savais que la construction de la route n'était pas une mission plausible. Soupçonnant qu'ils allaient devoir enterrer des prisonniers ou qu'on leur rendait service en les retirant de la ligne de front, j'ai demandé des précisions. Cinq minutes plus tard, j'ai reçu un message du centre radio disant que cette demande était liée à la mission de Popovic et Drago Nikolic. Je savais donc que les conducteurs d'engin auraient pour tâche d'enterrer les prisonniers dans le cadre du plan dont Drago Nikolic m'avait fait part la nuit précédente.

J'ai lu les interceptions tactiques communiquées par l'Accusation. Les interceptions de mes conversations reflètent en général assez précisément ce qui s'est dit, mais les conversations ne sont pas enregistrées du début à la fin. Je me servais d'un émetteur radio RUP 12 qui n'était pas fiable, nous avions donc l'habitude de parler en langage codé, de changer de fréquence au cours de la conversation et de donner la suite du message sur des fréquences choisies au préalable. C'est la raison pour laquelle les conversations interceptées ne sont pas complètes.

J'ai ensuite rejoint Dragan Jevtic à pied. Il parlait déjà aux conducteurs d'engin concernés et leur discussion semblait orageuse. Ils semblaient déjà être au courant du message. Dragan Jevtic ne voulait pas envoyer les deux hommes, mais j'ai dit qu'ils devaient se conformer aux ordres et j'ai autorisé leur retrait de la ligne de front.

Plus tard dans l'après-midi, je ne me souviens plus du moment exact, mais c'était avant le déclenchement de l'attaque contre Liplje, j'ai appris par radio qu'il y avait des problèmes à Orahovac. J'étais alors en route pour inspecter mes 4^e et 7^e bataillons et je me trouvais dans une zone où je captais les communications radio avec le 4^e bataillon (ce qui n'était pas le cas auparavant).

J'ai pris contact avec Lazar Ristic, chef du 4^e bataillon, et il m'a expliqué par radio qu'il y avait des problèmes liés aux personnes qui avaient été amenées là. Il parlait en langage codé et m'a dit que l'endroit où il y avait des problèmes était celui où se trouvait le commandement conjoint du 2^e bataillon et de la brigade en 1992 : je savais qu'il s'agissait d'Orahovac. Il a dit que ceux qui avaient été amenés là venaient de l'endroit où se trouvent les « gens de Zoljani », c'est un code pour parler des prisonniers de Srebrenica. Lazar Ristic m'a dit qu'il avait envoyé des renforts à Orahovac pour résoudre le problème.

Je suis resté sur place et j'ai continué à demander des renforts pour prendre en charge la colonne, en vain.

Ce soir-là (14 juillet), entre 23 heures et minuit, j'ai fait une demande de renforts par écrit au commandement du corps de la Drina, que j'ai remise à mon transmetteur. Il a envoyé le message au responsable radio, qui l'a transmis au centre de communication qui, à son tour, l'a transmis à l'officier de permanence, Dragan Jokic. Cela s'est passé après les combats et la capture du capitaine de la police, Zoran Jankovic.

Je ne suis pas rentré au quartier général de la brigade de Zvornik le 14 juillet.

Le 15 juillet 1995 dans la matinée, je suis rentré au quartier général de la brigade de Zvornik. Alors que je m'en approchais, vers 11 heures, j'ai aperçu plusieurs de nos camions militaires et des soldats qui revenaient à la brigade.

Au moment où j'entrais dans le camp, j'ai vu arriver le colonel Vasic, du MUP. Je l'ai attendu et nous sommes entrés ensemble. Le colonel Vasic s'inquiétait de la capture du capitaine de la police du MUP, Zoran Jankovic. Avant que je parvienne à mon bureau, Dragan Jokic m'a retenu dans le couloir. Vasic a continué à marcher vers mon bureau pendant que je parlais à Jokic. Celui-ci m'a raconté qu'il avait eu de gros problèmes pour enterrer les prisonniers exécutés et pour surveiller ceux qu'il fallait encore tuer. Je lui ai demandé à qui il en avait parlé. Il a déclaré que Beara, Popovic et Drago Nikolic décidaient seuls de l'endroit où ils les conduisaient et que Popovic lui avait ordonné de ne pas garder trace des activités liées à cette campagne de meurtres et de ne pas en parler dans les transmissions radio. Je savais que la campagne de meurtres était en cours.

Je suis allé dans mon bureau et j'ai discuté avec Vasic. Nous avons parlé de la colonne et des prisonniers musulmans. Vasic a suggéré d'ouvrir un couloir entre les lignes pour permettre à la colonne de passer en évitant de faire des victimes et en réduisant la menace qu'elle représentait pour la sécurité de Zvornik et pour l'arrière-garde. Ljubomir Borovèanin, chef de la police spéciale, et Milos Stupar, officier de la police spéciale, sont arrivés et ont pris part à la réunion. Nous avons continué à parler de la colonne. J'estimais avoir besoin de l'autorisation d'un supérieur hiérarchique pour ouvrir un couloir, j'ai donc essayé d'appeler le chef du corps de la Drina.

J'ai téléphoné au corps de la Drina et j'ai parlé à l'officier de permanence. Je lui ai demandé si le chef était là, mais il m'a répondu que Pandurevic était déjà parti pour Zvornik. Comme il n'y avait pas d'autres officiers à qui je pouvais m'adresser, j'ai raccroché.

Puisque je n'avais pas pu parler à un chef du corps de la Drina, j'ai téléphoné à l'état-major principal et j'ai eu le général Miletic. À l'époque, je pensais qu'il était officier d'opérations, mais je ne savais pas qu'il remplaçait le chef d'état-major à l'état-major principal. J'ai informé Miletic de la longueur de la colonne et du lieu où elle se trouvait et j'ai suggéré d'ouvrir un couloir entre les lignes pour la laisser passer. Miletic n'était pas du tout d'accord et m'a dit que je devais utiliser tout le matériel militaire nécessaire pour arrêter la colonne et la détruire, comme on me l'avait ordonné. Le général Miletic m'a répété qu'il fallait détruire la colonne, puis il m'a reproché d'utiliser une ligne non sécurisée et a raccroché. Je n'ai donc pas pu discuter convenablement de la question avec lui. D'après les informations dont je disposais sur la colonne et la situation sur le terrain, je savais qu'il était impossible de la détruire comme Miletic le souhaitait.

Vasic a dit en plaisantant que l'armée était stupide et qu'il allait appeler le Ministère de l'intérieur. Il a ensuite téléphoné à Pale en mettant le haut-parleur. Il a parlé à un conseiller du Ministère de l'intérieur, lui a expliqué la situation et lui a demandé la permission de laisser passer la colonne. Le conseiller lui a répondu qu'il devait joindre l'armée, avertir les forces aériennes et tous les tuer. Nous ne pouvions pas faire appel aux forces aériennes et il nous paraissait évident que nos supérieurs ne comprenaient pas clairement ce qui se passait sur le terrain avec cette colonne. Je me suis demandé tout haut où pouvait bien se trouver le général Živanovic. Borovèanin a répondu que Živanovic n'était plus le chef du corps de la Drina et que le général Krstic avait pris sa place. J'ai donc essayé de joindre le général Krstic. J'ai réussi à joindre le commandant Milenko Jevdevic, officier chargé des communications, qui m'a ensuite passé le général Krstic.

J'ai mis le général Krstic au courant de la situation, je lui ai dit que Zvornik allait bientôt tomber et qu'il fallait faire quelque chose. Il m'a répondu que je ne devais pas m'inquiéter et que Pandurevic, « Legenda » et ses hommes étaient en route pour Zvornik. Je savais que « Legenda » était le surnom de Jolovic, le capitaine des Loups de la Drina de la brigade de Zvornik.

Après ma conversation téléphonique avec le général Krstic, Vasic a parlé de la situation à Bratunac s'agissant des prisonniers musulmans. Il a déclaré que vu le grand nombre de prisonniers qui avaient été amenés à Bratunac, la situation y était dangereuse. Il a raconté qu'en raison du manque de place, il n'avait pas été possible d'héberger certains groupes de prisonniers pour la nuit et qu'ils avaient dû passer la nuit dans des autocars garés. Ensuite, ils avaient commencé à s'agiter et à secouer les autocars. Vasic a aussi abordé le problème de la garde des prisonniers. Borovcanin a dit qu'il ne voulait pas que la police civile assure la sécurité dans les autocars ni celle des prisonniers lorsqu'ils arriveraient à destination à Zvornik. Il a ajouté que des combats avaient eu lieu avec des hommes de la colonne et qu'il ne s'attendait pas à ce qu'autant de prisonniers passent à travers les lignes dans la zone de Konjevic Polje. Il m'a également dit qu'ils avaient capturé de nombreux prisonniers qui tentaient de franchir les lignes sur la route de Konjevic Polje.

Milos Stupar m'a ensuite parlé d'un événement survenu dans un entrepôt à Kravica, où un prisonnier musulman avait tué l'un de ses officiers. Il a expliqué qu'un grand nombre de prisonniers étaient détenus dans l'entrepôt, que l'un d'eux avait désarmé l'un de ses hommes et l'avait tué. Ses hommes avaient alors ouvert le feu sur les autres prisonniers détenus dans l'entrepôt et les avaient tués.

À la suite de notre conversation, j'ai supposé que tous ceux qui étaient présents avaient connaissance du plan visant à tuer les prisonniers conduits à Zvornik. Je me suis également dit que, puisque j'étais au courant du plan depuis mon séjour dans les collines, les officiers qui s'occupaient des prisonniers à Bratunac devaient sûrement en avoir connaissance.

Pendant cette réunion, je suis sorti du bureau un bref instant et j'ai vu trois soldats de Bratunac. Je me suis adressé à leur chef et lui ai dit qu'un soldat les conduirait à Bajlkovica, puis ils sont partis avec leurs hommes. Plus tard, je les ai vus à Bajlkovica.

Une vingtaine de minutes après avoir parlé au général Krstic, j'ai été averti que mon chef, Vinko Pandurevic, était arrivé à la brigade de Zvornik. Je suis sorti de mon bureau pour le voir et nous avons discuté en privé.

J'ai commencé par parler à Pandurevic des prisonniers musulmans et de la campagne de meurtres à laquelle participaient Beara et Popovic. Je l'ai mis au courant des problèmes dont m'avait parlé Jokic concernant l'ensevelissement des prisonniers exécutés et la garde de ceux qui n'avaient pas encore été tués. Pandurevic m'a demandé pourquoi les hommes de la protection civile ne s'occupaient pas des enterrements comme ils en avaient reçu l'ordre. J'ai haussé les épaules parce que je ne savais pas que la protection civile était censée participer à l'opération. D'après ces commentaires de Pandurevic et ce que m'avait dit Drago Nikolic le 13 juillet, je me suis rendu compte que Pandurevic avait connaissance de la campagne de meurtres.

Nous avons ensuite parlé de la colonne et je lui ai indiqué où elle se trouvait, ainsi que sa longueur. Il m'a demandé pourquoi nous ne l'avions pas arrêtée à l'aide du matériel militaire comme nous en avions reçu l'ordre. Lorsque nous avons abordé la question d'ouvrir un couloir entre les lignes pour laisser passer la colonne, il a demandé qui avait le droit de négocier le territoire serbe. Nous avons discuté pendant une vingtaine de minutes des opérations militaires en cours dans la zone de responsabilité de la brigade de Zvornik.

Vers 13 heures, j'ai quitté la brigade de Zvornik en voiture avec mon chauffeur, Ljubisa Danojlovic, et un transmetteur. Ce dernier était muni d'un émetteur radio RUP 12. Nous avons pris la route principale menant à Tuzla pour gagner Bajlkovica en passant par Kitovnica et Cer. Nous n'avons pas pris la route passant par Orahovac, celle-ci étant barrée à cause de la colonne de Musulmans.

Nous nous sommes immédiatement rendus au commandement du 4^e bataillon à Bajlkovica, où nous sommes arrivés vers 14 heures. J'ai vu Ristic et son état-major au poste de commandement avancé, y compris les personnes chargées de la communication et les services arrières. J'y ai également vu un Praga

garé. J'ai déplacé un groupe d'une soixantaine d'hommes que j'avais précédemment détaché au 4^e bataillon et je les ai envoyés sur une colline surplombant le poste de commandement avancé. J'ai parlé de questions militaires avec Ristic et environ une heure ou une heure et demie plus tard, je lui ai rappelé la conversation que nous avons eue le 14 juillet au sujet des prisonniers de Srebrenica. Ce jour-là, je lui avais demandé de détacher une section pour renforcer la ligne de front et il m'avait répondu qu'il avait besoin de tous ses hommes, ce qui ne l'a pas empêché d'envoyer des hommes à Orahovac. Ristic m'a expliqué que Milorad Trbic l'avait appelé de l'école d'Orahovac où étaient détenus les prisonniers et lui avait demandé de l'aide. Ristic a donc envoyé huit hommes en renfort à Orahovac pour aider Trbic à surveiller les prisonniers. Il m'a dit qu'il ne savait pas alors que les prisonniers d'Orahovac avaient été exécutés, mais qu'il l'avait appris en se rendant sur place en début de soirée le 14 juillet. Il m'a raconté qu'il avait vu ses hommes surveiller les prisonniers dans le gymnase de l'école d'Orahovac et que les exécutions avaient déjà commencé non loin de là. Il a ordonné à ses hommes de se mettre en rang pour les emmener, mais Drago Nikolic l'en a empêché. Ce dernier a annoncé que s'ils restaient, ses hommes recevraient de nouvelles tenues de Milosevic, capitaine des services arrières. Lazar Ristic a aussi parlé d'autres soldats portant des tenues camouflées, originaires d'ailleurs, mais il ne savait pas exactement d'où ils venaient.

Ristic m'a appris par la suite qu'un certain Gojko Simic appartenant au 4^e bataillon était en permission à l'époque : originaire d'Orahovac, celui-ci était allé de son plein gré aider les gardiens du gymnase avant l'arrivée des renforts du 4^e bataillon. Ristic a expliqué que Drago Nikolic avait fait appel à des volontaires et que Gojko avait répondu à cet appel et pris part aux exécutions de prisonniers. J'ai également entendu dire qu'un groupe de la police militaire du corps de la Drina était présent à Orahovac. Un homme âgé appartenant aux services arrières du 4^e bataillon s'est approché de moi et a déclaré qu'il avait entendu dire que Drago Nikolic avait personnellement participé aux exécutions et qu'il ne pouvait pas croire ce qui s'était passé.

Le 15 juillet vers 18 heures, les forces ennemies ont coupé notre ligne de retraite. Nous ne retrouvions plus l'émetteur radio RUP 12 au poste de commandement du 4^e bataillon, mais nous avons toujours le mien. Les lignes téléphoniques civile et militaire du poste de commandement du 4^e bataillon avaient été coupées.

Avant cela, lorsqu'ils ont annoncé des bombardements près de Zvornik, j'avais réussi à joindre la brigade de Zvornik par la ligne téléphonique civile du poste de commandement du 4^e bataillon. J'avais demandé à parler à Pandurevic mais l'officier de permanence adjoint m'avait répondu qu'il n'était pas là.

Depuis le moment où nous avons été isolés le 15 juillet jusqu'à notre repli le 16 juillet, nous avons enduré de violents combats. Nous nous sommes finalement retirés de la zone entre 13 et 14 heures le 16 juillet 1995. Ces combats ont fait 30 à 40 morts dans les rangs serbes et bien plus de blessés.

Dans l'après-midi ou la soirée du 16 juillet, j'ai appelé Pandurevic par radio et il m'a envoyé le chef du 6^e bataillon, Ostoja Stanisic. J'ai vu Stanisic sur les lieux et j'ai échangé quelques mots avec lui. Il m'a dit que son adjoint avait été blessé et que Beara avait conduit des prisonniers dans une école proche. Il était furieux parce que les derniers prisonniers n'avaient pas été emmenés au barrage pour être exécutés, mais tués dans l'école même, et que ses hommes (ceux des services arrières du 6^e bataillon) avaient dû nettoyer l'école et notamment transporter les cadavres au barrage.

En ce qui concerne les exécutions de prisonniers au barrage de Petkovci, j'ai appris par la suite que des hommes de la 10^e unité de sabotage de Vlasenica y avaient participé. Je sais également qu'on s'est servi de camions et d'hommes du 6^e bataillon de la brigade de Zvornik pour transporter les cadavres de l'école de Petkovci, et les enterrer dans une fosse commune près du barrage.

Quant aux exécutions de prisonniers à la ferme militaire de Branjevo, j'ai appris par la suite que des

hommes du 10^e détachement de sabotage de Bijeljina y avaient participé, de concert avec certains soldats de Bratunac.

J'ai passé la soirée du 16 juillet au poste de commandement avancé de la brigade. Le matin du 17 juillet 1995, je suis parti en jeep avec mon chef, Vinko Pandurevic, un chauffeur et deux escortes. Nous nous sommes rendus à Orahovac en passant par Kitovnica. Près d'un point d'eau dans une prairie, nous avons vu une vingtaine de cadavres gisant au bord de la route. J'ai dit à Pandurevic que j'avais entendu dire que Drago Nikolic avait personnellement pris part aux exécutions à cet endroit. Pandurevic a gardé le silence, mais l'une des escortes a déclaré que ces cadavres n'étaient rien en comparaison de ce qu'on pouvait voir sur la route de Konjevic Polje et au-delà. L'un des hommes présents dans la voiture a également raconté qu'il était à bord d'un véhicule sur la même route à Orahovac, lorsqu'un homme s'est jeté devant leur voiture, qui l'a heurté et tué.

Le 17 juillet, j'étais l'officier le plus haut gradé au poste de commandement avancé. Nos soldats conduisaient des opérations de nettoyage pour essayer de pousser les traînards de la colonne de Musulmans dans le couloir qui avait été ouvert la veille, vers 14 heures, afin de faire passer les prisonniers en territoire musulman. Ce couloir a été fermé le même jour, entre 17 et 18 heures.

Le matin du 18 juillet 1995, je me suis rendu dans le secteur du 4^e bataillon et j'ai passé une grande partie de la journée à déménager le commandement du bataillon et à le réorganiser. La nouvelle des exécutions de prisonniers s'était alors répandue et tout le monde en parlait. J'ai pu communiquer avec le corps de la Drina ce jour-là, non pas au sujet de la campagne de meurtres mais à propos des opérations de nettoyage.

Vers midi le 18 juillet, Vinko Pandurevic m'a appelé par radio et m'a demandé d'informer trois officiers de haut rang de l'état-major principal de l'ouverture du couloir pour la colonne. J'ai rencontré ces officiers sur une route surplombant une vallée où nous avons livré les combats les plus intenses et perdu 38 ou 39 hommes. Les officiers en question étaient le colonel Sladojevic, le colonel Trkulja, responsable des brigades de chars à l'état-major principal, et le colonel Stankovic, qui s'occupait de la sécurité ou de la police.

D'après les questions qu'ils m'ont posées, j'ai eu l'impression que le chef de la brigade était sous surveillance pour avoir ouvert le couloir afin de permettre le passage de la colonne. Ils m'ont demandé si nous aurions pu tenir nos positions sur la ligne de front si le 2^e corps avait attaqué, et si les Musulmans nous bombardaient à ce moment-là. J'ai eu l'impression qu'ils pensaient que nous n'avions opposé aucune résistance à la 28^e division et que nous l'avions simplement laissé passer. Ils ont été étonnés lorsque je leur ai parlé de nos pertes, mais n'ont pas tiré de conclusions en ma présence. À mon arrivée, leur réunion était déjà en cours, et je suis parti avant la fin.

Vinko Pandurevic a donné un ordre le 18 juillet à la suite du décès d'un soldat. Ce jour-là, l'un des nôtres a été tué alors qu'il arrêtaient des prisonniers au cours des opérations de nettoyage. Mon chef, Pandurevic, a donc ordonné de tuer les prisonniers et de ne plus prendre de risques en les capturant. Après cela, certaines sections de la brigade ont cessé de faire des prisonniers.

Pandurevic a annulé cet ordre quelques jours plus tard, vers le 21 juillet. Selon le nouvel ordre, diffusé par radio, il fallait ramener les prisonniers et agir conformément aux procédures habituelles. À compter de cette date, nous avons recommencé à faire des prisonniers.

Je suis retourné au poste de commandement de la brigade de Zvornik le soir du 18 juillet.

Peu après le 20 juillet 1995, mon chef, Vinko Pandurevic m'a donné l'ordre d'aller rendre visite aux prisonniers soignés à la clinique de « Standard ». Je savais que des prisonniers étaient arrivés là sur des

instructions écrites données par un colonel du service médical de l'armée. J'avais pour mission de donner des instructions au personnel médical et de m'assurer qu'il n'y avait pas de problèmes liés aux prisonniers. Nous craignons des problèmes parce que nos blessés se trouvaient dans la pièce à côté. J'ai dit aux infirmières et au médecin présents de ne laisser entrer personne dans la salle. J'ai ajouté que les prisonniers seraient transportés à Bijeljina au fur et à mesure de leur guérison. J'ai fait le tour de la clinique et je suis parti.

Pandurevic a mentionné ces prisonniers à maintes reprises lors de réunions, annonçant au corps de la Drina qu'il fallait les emmener.

Aux environs du 23 juillet, vers 8 heures, Pandurevic a réuni le corps de la Drina pour régler la question de ces prisonniers. Nous avons ensuite reçu un message du corps de la Drina indiquant que le colonel Popovic viendrait s'en occuper. R ce moment-là, je savais qu'ils ne seraient sans doute pas emmenés à Bijeljina comme prévu.

Des hommes de la police militaire (je ne peux pas dire avec certitude s'il s'agissait de la police militaire de la brigade de Zvornik ou de celle du corps de la Drina) ont emmené les prisonniers tôt un matin et les ont exécutés.

Le jour où les prisonniers ont disparu, à la réunion matinale, j'ai demandé à mon chef ce qu'il était advenu d'eux. Il m'a répondu que Popovic avait transmis à Drago Nikolic un ordre de Mladic selon lequel les prisonniers malades devaient être exécutés, et que Popovic avait servi de messager.

Un jour d'août 1995, le général Krstic est venu à Zvornik et m'a demandé de le présenter aux soldats qui avaient livré les plus violents combats. J'ai décidé de le conduire sur le flanc droit du 7^e bataillon dont les hommes occupaient les tranchées. Je suis resté avec le général Krstic à côté d'une tranchée où l'un des soldats écoutait un transistor. Un survivant des exécutions racontait ce qui lui était arrivé sur une fréquence radio de Tuzla. Nous avons écouté le récit pendant deux minutes, puis le général Krstic a donné l'ordre d'éteindre la radio, ajoutant qu'il ne fallait pas écouter la radio ennemie. Il m'a demandé si j'avais donné l'ordre de ne pas écouter la radio ennemie et je lui ai répondu par la négative.

Sur le chemin du retour, je pensais à l'histoire du survivant entendue à la radio et j'ai demandé au général Krstic pourquoi ces meurtres avaient eu lieu. J'ai dit que nous savions que les victimes étaient toutes des gens ordinaires et j'ai demandé la raison pour laquelle il fallait les tuer. Je lui ai dit que même s'il s'était agi de poulets, il fallait bien qu'il y ait une raison. Le général Krstic m'a demandé où j'étais allé. Je lui ai répondu que j'étais sur le front à Snagovo, comme j'en avais reçu l'ordre. Krstic a coupé court à la conversation et a déclaré que le sujet était clos.

Le 14 septembre 1995, j'ai quitté le front et je suis rentré au quartier général de la brigade de Zvornik. L'officier de permanence m'a appris que son homologue du corps de la Drina avait demandé au téléphone la livraison de cinq tonnes de carburant à Trbic pour une mission. J'ai téléphoné à l'officier de permanence du corps de la Drina, mais il n'était pas au courant pour le carburant. Cinq à dix minutes plus tard, j'ai reçu un coup de téléphone de Popovic qui m'a demandé comment j'étais au courant pour le carburant. Je lui ai répondu que c'était l'officier de permanence qui m'en avait parlé. Popovic m'a dit que les officiers de permanence étaient incompetents et s'étaient trompés. Pandurevic est arrivé le lendemain, 15 septembre, et je lui ai raconté l'histoire du carburant. Il devait rejoindre le corps de la Drina et m'a dit qu'il se renseignerait. Lorsqu'il est revenu, Pandurevic m'a expliqué que Popovic et ses hommes étaient chargés de réensevelir les cadavres des prisonniers musulmans exécutés.

Le 26 septembre 1995, je m'apprêtais à quitter la brigade pour me rendre en mission en Krajina. Vers 9 heures ce matin-là, j'ai vu Popovic à l'entrée du bâtiment abritant le commandement de la brigade de Zvornik. Il tenait une carte roulée sous son bras et il est monté à l'étage.

Plus tard, le 20 octobre, à mon retour de Krajina, j'ai entendu dire que plusieurs hommes de l'unité du

génie de la brigade, de la police militaire et Drago Nikolic avaient pris part au réensevelissement des prisonniers exécutés en juillet 1995. Les autres participants, amenés par Popovic, notamment quelques hommes de la police militaire du corps de la Drina, ont assuré la sécurité et contrôlé la circulation dans la zone où les corps des victimes étaient réensevelis. J'ai entendu dire que Popovic était habillé en civil pendant cette opération, et qu'on avait eu recours à des engins de terrassement et à des hommes de la brigade de Zvornik lors des enterrements initiaux et des exhumations, mais je ne sais pas s'ils ont aidé à creuser les fosses secondaires. J'ai aussi appris que Popovic et Drago Nikolic faisaient régulièrement permuer les chauffeurs des camions, et que des hommes de l'unité du génie de la brigade de Zvornik avaient du sortir les cadavres des fosses initiales. J'ai également entendu dire que Popovic et Beara s'étaient rendus sur le site en civil au cours de l'opération de réensevelissement.

En 1998, au cours d'une conversation, Drago Nikolic m'a indiqué l'emplacement de deux charniers où avaient été transférés les corps des prisonniers exécutés en juillet 1995.

Je suis au courant des réunions qui se sont tenues à Zvornik lorsque le TPIY a délivré des convocations à des auditions concernant Srebrenica et les événements qui ont suivi. Je n'ai pas assisté à ces réunions car je suivais un cours à Belgrade. J'ai été contrarié de ne pas pouvoir y participer.

20 mai 2003

Date

/signé/

Dragan Obrenovic